

Avec Agora, l'Ircam bat le rappel des nouveaux sons

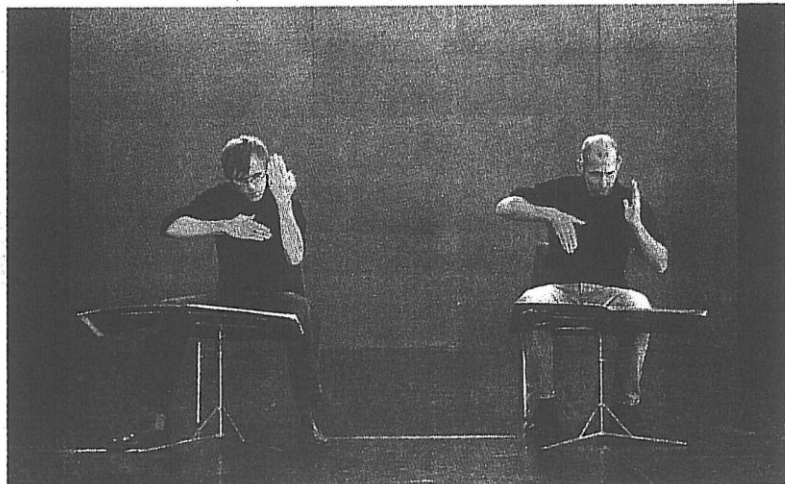
MUSIQUE ET DANSE

L'institut de recherche acoustique/musique invite des chorégraphes pour son festival

Avoir l'oreille bien dégagée, l'œil aux aguets et l'esprit vidé de tout a priori, telles sont les conditions pour aborder le festival Agora de l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam). Lancée le 1^{er} juin, cette neuvième édition, pilotée par le nouveau directeur, Franck Madlener, parie sur l'apport des chorégraphes (cette année, Emmanuelle Huynh, Xavier Le Roy et N + N Corsino) pour pousser l'informatique musicale hors de ses logiciels.

Intitulée « Musique du geste », la soirée du 3 juin, présentée à l'Ircam puis au Centre Pompidou, regroupait quatre pièces. Avec le compositeur Pierre Jodlowski, Emmanuelle Huynh a mis en scène un solo plongé dans un bain sonore spatialisé. Un cercle de haut-parleurs est connecté à une boîte noire qu'un interprète (Mathieu Doze) balade sur le plateau en agissant sur la diffusion sonore. Parallèlement, le compositeur actualise sa partition au regard de textes préenregistrés (un peu indigestes, sur les attentats et le travail du danseur) pour tisser une nasse musicale en constante métamorphose.

Plus palpantes, les deux performances du percussionniste Jean Geoffroy transforment l'interprète en bête de scène numérique. *Time & Money*, de Pierre Jodlowski, insiste sur la précision de la frappe, sa netteté presque architecturale pour un résultat musical tranchant. Qu'il abatte son jeu de mains sur une table ou une batterie, Jean Geoffroy déclenche une



Tom Pauwels (à gauche) et Gunther Lebbing interprètent (sans instrument) « Salut für Caudwell », musique d'Helmut Lachenmann mise en scène par Xavier Le Roy. DAVID BALTZER/ZENIT

bande-son préenregistrée que ses scansions énervent merveilleusement.

Pour *Light Music*, du compositeur Thierry De Mey, notre homme se plante au centre du plateau, deux capteurs dépassant de ses manches de chemise. En « chef solo », il se métamorphose en guerrier dont la geste des bras, des mains, traduites en images vidéo, défriche aussi des territoires sonores qu'il découpe à sa guise.

Ecoute aiguisée

Ces stratégies technologiques sophistiquées exacerbent la relation entre mouvement et musique. Décollant le geste du son sans pour autant le dissocier, elles ouvrent pour le spectateur une brèche dans laquelle il louvoie avec plus ou moins d'agilité. Sur ce terrain, Xavier Le Roy a réussi un très joli coup avec *Salut für Caudwell*, musique pour deux guitares d'Helmut Lachenmann. Deux guitaristes se dis-

simulent derrière des paravents tandis que deux autres interprètes jouent à vue, mais sans instrument. Proche du cinéma muet, ce drôle de ballet souligne les accents insolites de la musique en se régalant de la déconnexion apparente de la gestuelle. Loin de toute facilité mimétique ou fusionnelle, l'écoute en sort aiguisée et le regard lavé.

Quant à la navigation interactive en 3D proposée par les chorégraphes N + N Corsino, intitulée *Seule avec loup*, son esthétique visuelle d'une beauté inquiétante vire les sensations pour nous laisser contemplantifs et délicieusement captifs. ■

ROSITA BOISSEAU

Festival Agora, Ircam, 1, place Igor-Stravinsky, Paris-4^e. Tél. : 01-44-78-48-16. Jusqu'au 17 juin. De 12 € à 16 €. *Seule avec loup*, de N + N Corsino. Jusqu'au 26 juin. De 11 heures à 22 heures. Gratuit.

Festival / Piquant week-end à la Raffinerie

On a vu danser la musique

LA DANSE SAUTE à pieds juin, à Bruxelles. Avec le Festival Danse Balsa Marni & Raffinerie.

L'art chorégraphique se décline sous toutes ses formes, ce mois-ci. On y trouve de tout : du saugrenu, de l'éprouvant, du solide, du déroulant. Epicentre de ce week-end, la Raffinerie a démontré l'impossible : on peut voir la musique et écouter la danse !

Tout commence dans un recoin secret du vaste bâtiment, où Thierry De Mey a installé un envoûtant dispositif vidéo. Face caméra, 55 hommes de tous âges (de l'enfance à la vieillesse) se relayent pour narrer *Barbe bleue* de Perrault. Par-delà le conte, un autre récit voit le jour : celui de nos touchantes différences, trahies par l'accent des narrateurs successifs, leur origine, les marques de leurs visages. Des visages que l'on retrouve ensuite dans la pénombre de la salle adjacente, projetés sur des tulle, tandis que la danse tournoie aux murs : l'image ocre des interprètes fétiches d'Anne Teresa De Keersmaeker avance sur les briques blanches.

Ce n'est qu'un apéritif. On retrouve le précieux Thierry De Mey plus tard, avec le magistral *Light music*. Un homme seul nous fait face. Ce n'est pas un danseur, c'est un percussionniste. De ses mains, il zèbre l'air. Chacun de ses mouvements déclenche un son, grâce à de discrets capteurs qu'il porte aux doigts. Derrière lui, par caméra interposée, ses mouvements créent des traits blancs sur un écran noir.

La chorégraphe s'arme d'un petit baladeur vidéo

Le résultat est sidérant : Jean Geoffroy ressemble à un chef d'orchestre dont les sons sourdent. Un créateur face au magma. Les mains et les traits formés sur l'écran deviennent la musique elle-même. On croyait que la musique s'écouait et que la danse se regardait. Et voilà qu'on voit la musique et que l'on écoute la danse. Une grandiose réussite qu'on s'arrache : *Light music* connaît un phénoménal succès.

Tout aussi obstinée, Johanne

Saumier poursuit sa recherche sur le palimpseste avec *Urban bubbles*, dansé sur la sonate KV 310 de Mozart. Depuis *Erase-E(X)*, on sait la jeune femme touchée de traces : une même phrase chorégraphique y était transformée par différents chorégraphes. Comme Julie Verbinnen et Benjamin Boar, avec qui elle partage la scène, la chorégraphe s'arme d'un baladeur vidéo. L'œil sur le petit écran, les trois interprètes tentent de reproduire les mouvements qu'ils voient – ce sont des images accélérées de répétition d'*Erase-E(X)*.

Le public ne voit pas les images que les danseurs regardent, sauf lors de rares projections au-dessus de la scène. *Urban bubbles* (« bulles urbaines ») correspond en cela à l'isolement urbain, un peu comme quand on voit quelqu'un hocher la tête au rythme de ses écouteurs, dans le métro. On se dit que ça a l'air cool, mais on ne partage pas sa joie. L'équilibre reste à trouver dans cette nouvelle étape, sauvée par un humour omniprésent. ■ LAURENT ANCIEN

Festival Danse Balsa Marni & Raffinerie, jusqu'au 24 juin, à Bruxelles. Tél. : 02.735.64.68. Net : www.balsamine.be. *Urban bubbles* sera repris ce 20 juin au Kaaitheater, à Bruxelles, accompagné au piano par Alexander Lonquich. Tél. : 02.201.59.59.



LIGHT MUSIC : une grandiose réussite qu'on s'arrache en France et qui s'apprête à voyager de Londres à Pékin. PHOTO D.R.